



LETTRE DE LA [SOURCE NOUVELLE](#) N° 184
Janvier-Février 2015

NOËL DE GUERRE 1914

Décembre 1914. La ligne de crête des Vosges est devenue un champ de bataille où Allemands et Français se livrent à des combats meurtriers. A l'arrière de la ligne de feu un soldat, Marcel Crusot, s'apprête à traverser la ligne de démarcation qui est aussi la ligne de feu. Mais il devra aussi traverser la montagne pour rejoindre son village natal Habschwiller. Quel projet insensé ! Son père, fondeur de métier venait de France et avait fondé un foyer à Habschwiller.

Marcel avait appris à jouer de l'orgue de très bonne heure et il secondait le maître pendant les offices le dimanche. En août 1914 la guerre éclata et les jeunes gens furent mobilisés et incorporés. Mais lorsque les gendarmes vinrent chercher Marcel son père ne put que leur répondre qu'il était parti à la guerre avec les autres. Mais Marcel avait préféré prendre le chemin de la montagne jusqu'en France, pour combattre avec les Français, au lieu d'aller à Guebwiller où devait avoir lieu l'incorporation. Entretemps, la guerre s'était étendue. Les cols des Vosges, puis les vallées jusqu'au débouché dans la vaste plaine d'Alsace résonnaient des tirs d'artillerie. L'Habschwillerkopf prit la valeur d'un symbole, qui le possédait, possédait la porte d'Alsace.

La veillée de Noël étant proche, les armes se turent pour quelques heures. Marcel fut relevé de son poste de garde, près de la ruine médiévale du Freundstein, d'où il reconnaissait quelques villages blottis au pied de la montagne. Quand il tomba nez à nez avec le sergent Xavier Zeller, son chef et ami depuis longtemps. A la fin de leur entretien, Xavier lui dit : "Ce que tu projettes est une folie, mais fais ce que tu veux, je ne sais rien et je ne veux rien savoir. Bonne chance et à demain matin avant 5 heures". La nuit de Noël s'était installée à Habschwiller et les cloches avaient pris le relais des tirs d'artillerie. La messe de minuit avait commencé et dans l'assistance, on pouvait remarquer quelques soldats allemands. Quand soudainement, l'un d'entre eux monta précipitamment l'escalier de la tribune d'orgue. Il poussa

doucement l'organiste et prit sa place. L'organiste le dévisagea subjugué "Toi, ici, Marcel !". De bancs en bancs la rumeur circulait "Marcel est là, c'est lui!" Même les servants de messe jetaient un coup d'œil en direction de l'orgue, de même que monsieur le curé qui focalisa son regard vers l'orgue et toute l'assistance reprit en chœur les chants de Noël français entonnés par Marcel.

A la fin de la messe, Marcel se rendit à la maison de son père et mangea avec lui. Il raconta à son père les multiples détails de son aventure. Vers 1h30, il décida de repartir. Mais Le temps avait brusquement changé et des tourbillons de neige s'abattirent sur Habschwiller. Marcel ne revint pas, ni plus tard ni plus jamais. A quelques jours du printemps 1915 des soldats allemands ont découvert le cadavre gelé d'un soldat français portant une capote allemande. Il fut enterré non loin de la croix Zimmermann. On porta sur la croix l'inscription suivante "un soldat français inconnu". Le père Crusot dut évacuer le village avec les autres habitants. On imagine qu'il est mort à l'étranger, sans rien savoir du destin tragique de son fils.

Inspiré d'un texte en allemand de Joseph Bruxer.

*Tiré du livre : HARTMANNSWILLER 1495-1995, 500 ans d'Histoire
Voir le texte complet traduit de l'allemand par Georges Glaentzin :
<http://sourcenouvelle.fr/lettre.html>
rubrique **NOËL 2014.***